

HISTOIRE SINGULIÈRE A LA GARE

Consigne :

Choisir un des personnages de ces galeries ou créez en un nouveau et le **situer dans une gare** en indiquant **le motif**.

Décrivez cet environnement avec l'ambiance qui y règne (les bruits, les odeurs, la foule ...) tout ce qui peut retenir l'attention en général et plus particulièrement l'attention de ce personnage.

Maintenant, votre personnage **rencontre ou se sépare** d'une autre personne qui peut être de la galerie des portraits ou nouveau. La **situation est singulière ...**

Racontez en **replaçant ces mots ou expressions**, dans l'ordre souhaité, au singulier ou pluriel. Vous les écrirez en caractère gras pour qu'ils soient facilement repérables :

- *Valise*
- *Embarras*
- *Se précipiter*
- *Une fille lui sourit*
- *Incroyable*
- *Bondé*

A LA GARE

Félix est assis sur le vieux banc de bois, sur le quai de la gare de Viessoix en pleine campagne par une belle matinée d'avril, une petite gare déserte et silencieuse et pour cause : si les trains y passent encore parfois, plus aucun ne s'arrête.



Félix attend. Il a décidé de quitter la ville à la suite d'une profonde déception amoureuse. Il veut quitter la métropole régionale, ses **embarras**, ses trams **bondés**, ses sorties, ses rencontres, ses relations nombreuses qui tout à coup lui ont paru factices.

Une nuit, il a rêvé qu'il se retrouvait dans la ferme de ses grands parents, il participait aux travaux de la ferme, il était en paix, c'était **incroyable**... Au réveil, sa décision était prise, certes ses grands parents ne sont plus de ce monde mais il veut travailler dans une ferme au milieu des animaux, des arbres, des champs et des paysans.

A partir de ce jour il a cherché, étudié, fait des stages, cherché encore. Au fur et à mesure, il se sentait revivre, il se sentait plus fort. Ce ne fut pas facile mais il a tenu bon. Puis un jour, il y a eu cette opportunité : un groupement de fermiers cherche un associé, ils ont échangé, discuté, et maintenant le voilà au rendez-vous sur ce quai de gare, sa **valise** à ses pieds, à la foi anxieux et plein d'espérance.



« Félix ? »

Félix sort de sa rêverie et voit que, sur le quai d'en face, **une fille lui sourit**. On lui a dit qu'Ingrid viendrait le chercher. Elle lui fait signe, il se retient de **se précipiter**, se lève, sourit à son tour : « Ingrid ? », il prend sa valise et traverse les voies pour la rejoindre.

La chaleur du sourire d'Ingrid et le timbre profond de sa voix ont mis du baume sur les craintes de Félix et c'est presque serein qu'il marche à son côté.

PHAM

UNE CHAMPIONNE DE BONNE HUMEUR DANS LA GARE DE RENNES

Il est 14 heures, ce samedi quand Aurélia se glisse du métro vers l'escalator qui la mène à la gare de Rennes, spacieuse et claire. Du sous-sol et au fur et à mesure que l'escalator parvient à l'étage, l'air est de plus en plus vif. Des petites échoppes vendent des friandises bretonnes et de la lecture aux voyageurs en transit promenant **leur valise** à souvenirs.

Aurélia n'a qu'un petit sac en bandoulière, elle se rend en vacances chez son amie Marie, à Quiberon par le RER de 14h42. Globe trotteuse pleine d'énergie, elle a pour habitude de s'embarquer pour quelques jours loin du brouhaha urbain et de ne pas se mettre dans l'**embarras** pour la garde de Mao son petit chien, il est confié à la plus fidèle admiratrice de Mao, sa voisine Camille.

A cet instant, elle hume l'air... Sucré qui lui parvient fraîchement aux papilles : la boulangère vient de sortir quelques croissants du four.

Elle le sait, son amie d'enfance Marie qui l'a invitée, l'attendra dans le jardin avec une citronnade fraîche. En descendant du train à St Pierre puis elle filera à pied jusqu'à la maisonnette en bord de plage.... Le rêve... De beaux carnets de voyage vont se colorer la semaine prochaine. Cet hiver elle s'est adaptée aux milieux et aux situations les plus variées cette année de COVID. C'était difficile, avec le confinement et le couvre-feu, elle a été contrainte à rester enfermée très tôt le soir. Elle ressent l'envie de respirer le bon air de la mer.

Mais à présent, elle se précipite vers une échoppe locale qui commercialise des savon, gel douche, et autres odeurs exquises qu'elle pourrait presque dévorer de plaisirs gourmands. Chaque mois, elle reçoit une publicité alléchante qui lui promet un produit acheté contre un offert. Dur de lutter contre un achat compulsif d'une succulente crème solaire au monoï. Elle ressort quelques minutes plus tard, conquise à l'idée que c'était l'élément essentiel à sa survie vacancière.

En quittant l'échoppe, elle est saisie d'une douce mélodie, un bonheur à entendre, des délicates notes de musique juste là, derrière la boutique de revues. Elle s'approche, et découvre un attroupement, des voyageurs serrés autour d'un piano droit.



Avide de connaître le musicien, elle s'approche avec curiosité.

Il est là assis sur son tabouret, majestueux dans ses mouvements, vifs dans ses retours de clavier, ses doigts volent au-dessus des touches, ses sourcils se froncent aux notes plus graves, un sourire magnifique se dessine au fur et à mesure où il constate la foule qui s'amasse autour de lui.

Aurélia avance près de lui, et d'une voix singulière mais translucide pose des vocalises sur la mélodie. Il lève les yeux, la regarde avec des yeux pétillants, un sourire se dessine quand il comprend qu'il est démasqué.... Incroyable, cette jeune **et jolie fille qui lui sourit** connaît parfaitement les accords.

La chanson couvre de nombreux refrains, les voyageurs les encouragent maintenant en frappant dans leurs mains, et les deux musiciens font battre le rappel...

Une hôtesse de gare sort malheureusement cette mini foule de leur bonheur à vivre, par un appel sonore ... » le train de 14h42 entre en gare pour QUIBERON, voie 3... ».

Les deux paires d'yeux se sourient et se quittent sans échanger leur numéro, ils savent déjà que le prochain rendez-vous se fera à cet endroit, dans quelques jours. Ils finiront bien par trouver le temps de chanter et jouer ensemble pour le plus grand plaisir des voyageurs.

Vite, vite le quai n°3 est **bondé**, le jeune homme mémorise cette jolie femme en robe qui lui échappe. Il le sait déjà, elle reviendra.

Béatrice

L'HOMME À LA VALISE EN CARTON

Un matin d'hiver, un dimanche, le temps est gris et froid.

La scène se passe dans une gare de province, un homme attend son train, un TGV qui doit le ramener à Paris, ville dans laquelle il habite depuis bientôt 20 ans et qu'il aime, se sentant profondément parisien.

La cinquantaine, grand et mince, élégant dans son pardessus marron de bonne coupe, un chapeau assorti sur la tête, il ne passe pas inaperçu d'autant qu'il tient dans la main gauche une **valise** en carton bouilli comme on en voit dans les films des années 50, certes quasiment neuve mais tout de même démodée.

D'ailleurs il reste de longues minutes devant une affiche représentant une séquence d'un film datant de 1964 : un homme et une femme debout à côté d'un train. A quoi pense-t-il ? Il semble ignorant des bruits qui l'entourent, des gens qui le frôlent, des odeurs de café et de croissants chauds. Le haut-parleur annonce l'arrivée de son train, il ne bouge pas, et tout à coup comme mû par un ressort il **se précipite** dans l'escalier pour gagner la voie puis monte dans son wagon et cherche sa place située dans un espace famille. Le train n'est pas **bondé** en ce dimanche ordinaire.

Il s'assied, en face de lui une femme lit un roman, elle lève la tête et lui **sourit**, il la salue un peu distrait, **embarrassé** de sa valise dont il ne sait que faire. Il se décide à la garder près de lui, le train démarre, la femme reprend sa lecture. Elle se dit que vraiment le pardessus sied à l'homme quel qu'il soit et le rend élégant, elle s'avoue que son vis-à-vis le porte particulièrement bien et que cette valise lui donne un air désuet tout à fait charmant.

Tourné vers la fenêtre, il pense à sa mère qu'il est venu voir en coup de vent comme d'habitude, il se dit qu'elle vieillit, qu'un jour, elle ne pourra plus rester dans cette maison qu'il aime tant et dans laquelle il a tant de souvenirs, qu'il faudra la placer en Maison de Retraite, ici ou à Paris, il ne sait pas, il soupire et la passagère lève les yeux de son livre et lui sourit à nouveau. Il répond à son sourire mais n'ose pas engager la conversation, comme souvent ce ne seraient que des banalités.

Le paysage défile, il ne fait rien d'autre que le regarder mais de temps en temps observe discrètement sa voisine. Elle n'est pas jolie mais soignée et gracieuse dans son maintien, ses gestes sont doux notamment quand elle regarde son téléphone dont elle ne prend pas l'appel. Il n'ose pas l'aborder mais se pose des questions sur elle : que fait-elle dans ce train ? où habite-t-elle ? pas d'alliance mais ? travaille-t-elle et dans quoi ? est-elle heureuse ? elle semble si sereine !



Tout à coup elle se lève et se dirige vers le wagon restaurant, il se décide à la suivre toujours accompagné de sa valise, il se dit que là il pourra l'aborder, qu'il trouvera les mots, il est comme happé par cette silhouette qui s'éloigne.

Ils ne le savent pas encore mais sans tarder, va débiter une des histoires d'amour des plus classiques mais qui pour eux sera belle et unique puisque ce sera la leur. Ils rejoindront alors les personnages de l'affiche qui se sont connus et aimés dans un train.

Elle découvrira ainsi ce que contient la valise en carton qui lui semble si précieuse.

Devenus vieux, ils feront sourire leurs proches en racontant leur rencontre **incroyable** voire improbable un matin d'hiver dominical dans une gare de province.

Billie



CATASTROPHE

Dans ce TGV Quimper Rennes, un espace première classe est réservé en début du train. Un petit compartiment devant lequel sont déposées **les valises** et où se sont installés une femme pomponnée comme pour aller à la noce, un jeune avec un petit air de délinquant qui la bouscule pour s'asseoir à côté d'elle, ce qui semble la mettre dans l'**embarras** et deux hommes portant cravate. Voyage d'affaires ? Rendez-vous amoureux ? On ne le saura pas.

À l'entrée de cet espace réservé, un drôle de personnel de la SNCF, peu avenant, âgé, voûté, maigre. Il ne contrôle aucun billet, le train est trop **bondé** en seconde. Entre Lorient et Auray il va diffuser un drôle de message ironique de 2 minutes. Il se filme et prend bien garde d'être vu en début de vidéo. **La fille** trouve cela drôle et **lui sourit**.

À Auray, il **se précipite** hors du train.

La diffusion d'une drôle de vidéo d'un contrôleur farceur breton devient vite virale mais n'effacera pas les tristes drames de la semaine. Le train a déraillé, plusieurs morts notamment les passagers se trouvant dans le wagon de tête. Un méchant raz de marée fit en France et notamment en Bretagne de nombreuses victimes.

Il y a quelques années ma grand-mère m'aurait dit : "**Incroyable** de pire en pire ce vilain Ankou."

CAL



HISTOIRE SINGULIÈRE A LA GARE



Ce lundi glacial de février, le TER Breizhgo transportait un voyageur inhabituel. Henri avait été contraint de troquer son véhicule confortable contre lenteur et promiscuité bien qu'à cette heure le train ne soit plus **bondé**. Et comble de malchance, voilà qu'il venait de franchir la porte lourde et grinçante, à double battants, de ce qui lui avait été présenté comme une gare. Heureusement, il n'avait qu'une petite serviette de cuir noir qu'il avait failli oublier dans le wagon quand une voix sans timbre avait annoncé « Mesdames, Messieurs, suite à un incident technique le TER va devoir déposer tous les passagers dans la prochaine gare. Nous ... ». Il n'avait pas écouté le reste de l'annonce. Pâle et prêt à défaillir, il était resté hébété jusqu'à l'immobilisation du train dont il était sorti le dernier.

Une ambiance tout aussi fraîche que dehors régnait dans ce lieu d'une sobriété affligeante. Sans bouger, il chercha des yeux un bar où il allait pouvoir se remettre de ses fortes émotions matinales. Rien de ce qui pouvait y ressembler ne lui apparut. Pas le moindre comptoir, aucune odeur de café... Au moins, il y aurait un kiosque où il pourrait obtenir des réponses aux mille questions qui s'embrouillaient dans son cerveau en totale détresse. Il avait perdu de sa superbe habituelle, prenant soudain conscience de ses épaules basses. Que cet endroit était hostile et dramatiquement inodore, inodore et presque translucide tant il était terne ! Combien de temps allait-il devoir rester là ? Immobile, les traits tirés, le regard perdu, il se souvint qu'il avait emporté son portable. Il fouilla nerveusement dans les poches de son imperméable haute couture. Sauvé !! Il allait prévenir son rendez-vous et lui dire de venir le chercher le plus vite possible. Il n'eut pas le temps de composer le numéro qu'une jeune femme munie d'une énorme **valise** mauve recouverte de dizaines d'autocollants se planta devant lui. **La fille lui sourit** et s'exclama joyeusement : « Vous voulez bien me passer votre portable, je dois appeler ma tante. Ma batterie est naze. Vous avez du réseau ? » Interloqué, il leva les yeux et la découvrit, droite, les mains sur les hanches, mâchonnant un chewingum : une tornade multicolore qui avait troublé le silence lugubre. Un bonnet jaune vif entourait son visage tout en rondeurs et mettait en valeur le bleu tropical de ses yeux malicieux. Décontenancé, Henri perçut comme un défi dans cette attitude sans **embarras**, presque effrontée. Son visage inexpressif dévisageait Jeanne. Elle s'était spontanément présentée attendant la pareille

en retour. Devant la froideur du personnage, elle avait laissé tomber vivement la main qu'elle avait tendue vers lui. Allait-il enfin dire quelque chose ?

« Prenez mon téléphone, murmura-t-il, mais ne vous éloignez pas ». Cette inconnue avait-elle dit vrai ? C'est alors qu'il la vit à ses pieds. Cette gamine avait-elle réellement fait le tour du monde comme semblait le laisser penser l'encombrant bagage en totale harmonie avec le personnage ? Elle revint vers lui d'un pas décidé. « Merci monsieur. Ma tante arrive d'ici un quart d'heure. Mais, j'y pense, vous allez où ? ». Il se racla la gorge pour se donner de l'assurance : « ça ne vous regarde pas mademoiselle ! »



« Jeanne, pour vous servir. On aurait pu vous déposer quelque part qui sait ? Peu de trains s'arrêtent ici vous savez. Et oubliez les taxis. Le plus proche est à 10 km d'ici. Alors si vous voulez moisir ici, ça vous regarde !! » lança-telle en soulevant sa valise. « Et si vous aviez une once de galanterie, ce qu'on pourrait attendre d'un homme de votre classe vous m'auriez proposé votre aide pour la valise ».

Incroyable !! Cette fille ne manquait pas de toupet !! Mais en même temps ses propos étaient polis et pleins de bon sens. Après tout, qu'avait-il à perdre ? Le plus urgent était de quitter cet endroit perdu le plus vite possible. La serviette sous le bras, il **se précipita** à sa suite, faisant résonner les talons de ses mocassins pointus sur le sol dallé du hall redevenu inexorablement silencieux. Arrivée près de la porte Jeanne se retourna amusée de le voir enfin s'animer. Il en avait mis du temps à quitter ses apparences se risquer vers ce qu'il présentait comme une aventure bien cadrée tout de même. Et c'est ainsi qu'Henri prit place à l'arrière de la minuscule voiture rouge qui le déposa dans un crissement de pneus devant le bâtiment où fou d'inquiétude, son « rendez-vous » l'attendait. Ce début de matinée l'avait complètement déstabilisé. La preuve, il n'avait plus pensé annoncer son retard. Le trajet lui avait laissé le temps de recomposer son image.

Il se prit à souhaiter que le voyage retour lui réserve une petite surprise, dans les limites du raisonnable tout de même. Il n'était pas homme à rêver d'inconnu car il aimait se savoir maître de la situation en toutes circonstances ou presque ?

Martine

LA FILLE DU TRAIN DE 10 H 42

Ce matin, Félix regarde sa montre très régulièrement, trop régulièrement. Tante Bernadette arrive à la gare à 10 h 42. Il lui a assuré qu'il serait bien à l'heure pour l'y accueillir. Tante Bernadette est une personne généreuse et gentille, parfois surprenante par son look décalé. A force de tout vouloir contrôler, elle pourrait être sujette à une certaine angoisse si Félix n'était pas prêt à la réceptionner dès son arrivée en gare comme promis.

Ainsi a-t-elle transmis son stress à Félix qui est parti bien à l'heure après avoir regardé mainte fois sa montre. Il l'attend déjà dans une gare **bondée** par la foule bigarrée qui part en vacances ou en transit. Le hall a beau être vaste, il se sent oppressé par cet environnement. Une odeur âcre se mélange aux parfums plus suaves de quelques voyageuses et des viennoiseries de la boulangerie interne.



Félix a repéré la voie où le train emprunté par Tante Bernadette arrivera. Sur le quai déjà le sifflet du chef de gare retentit. La locomotive arrive. Elle ralentit dans un bruit strident. Puis bientôt elle stoppe.

Les premiers voyageurs descendent déjà. Une **valise** à la main, **une fille lui sourit**. Félix répond à ce sourire avec simplicité. Il reste scotché à ce visage si gracieux. **Incroyable**, nul **embarras** entre ces deux là. Ils se regardent, se dévisagent. Ils se seraient suivis jusqu'au bout du monde. La gare n'est pas le bout du monde mais peut-être le début d'un grand voyage ...



« Féééélix !!! » le rêve s'envole aussitôt avec ce cri. Tante Bernadette sort du wagon, se **précipite** vers un Félix, rouge d'**embarras** jusqu'aux oreilles.
« Avez-vous fait bon voyage ma tante ? » : balbutie-t-il en prenant son bagage. Cependant ses yeux cherchent désespérément la fille au si joli sourire.
« Oui, Oui, très bon mais sortons d'ici rapidement, on étouffe ! » Félix s'exécute et conduit Tante Bernadette vers son véhicule stationné sur le parking minutes. La fille du train de 10 h 42 a disparu, sans qu'ils puissent même échanger un seul mot. Juste un sourire. Quel sourire ! Sûr que celui de cette fille restera à jamais gravé dans son cœur.
La reverra-t-il un jour ?

Marie-Christine